



CLASSIQUES
GARNIER

COLOMBO TIMELLI (Maria), « Présentation », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes - Journal of Medieval and Humanistic Studies*, n° 44, 2022 – 2, p. 15-18

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14637-7.p.0015](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14637-7.p.0015)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉSENTATION

Le point de bascule entre monde « médiéval » et « humaniste » ou « pré-renaissant » trouve souvent sa justification dans des événements extérieurs tant à l'histoire de la langue qu'à l'histoire littéraire : la découverte du Nouveau Monde, l'introduction et la diffusion de l'imprimerie en France, l'avènement au trône de François I^{er}, voire tout simplement la césure représentée par une date symbolique – 1501 – constituant autant de tentatives pour dater ce qui se perçoit dans bien des domaines mais se définit difficilement, à savoir le passage du « Moyen Âge tardif » à la « Renaissance » en France.

Les articles réunis dans ce dossier s'interrogent sur quelques aspects des décennies en question, une soixantaine d'années où l'on constate des modifications dans la langue, la littérature, la transmission des textes, qui exigent d'être observées de près. Faisant fi de nos frontières disciplinaires – historiques et littéraires –, chaque contribution essaie de cerner les changements en cours en chevauchant les deux siècles et différentes perspectives : histoire de la langue, histoire de la littérature, histoire du livre contribuent à jeter un nouvel éclairage sur une période qui, dans sa diversité, voire dans ses contradictions, s'avère au fond si proche de la nôtre.

Ainsi, une lecture renouvelée de la liste de livres manuscrits et imprimés connue comme « Liste de Tours » permet à **Stéphanie Rambaud** non seulement d'en confirmer la datation tardive et le but, mais surtout de montrer l'intérêt de la notion même de « titre-étiquette » ; ces dénominations abrégées, parfois créées par les personnes chargées d'établir des listes d'ouvrages ou de volumes en vue d'une vente ou au moment d'un décès, s'avèrent riches d'informations sur la culture littéraire du temps (« La lecture des titres-étiquettes des xv^e et xvi^e siècles : l'exemple de la Liste de Tours »).

Le cœur de ce recueil est cependant représenté par l'analyse de quelques cas d'espèce, qui confirment tous la part de continuité dans

la transmission du patrimoine « médiéval » au cours des décennies en question, continuité qui ne signifie pas nécessairement inertie. Les genres abordés sont par ailleurs assez différents entre eux pour que le cadre qui émerge soit représentatif d'une tendance générale.

L'*Abuzé en court*, prosimètre anonyme produit sans doute vers le milieu du xv^e siècle, a joui d'une fortune prolongée grâce aussi à une double diffusion, manuscrite et essentiellement curiale d'abord, puis imprimée et par conséquent plus vaste. La transmission de ce texte fait l'objet ici de deux articles, qui en mettent en relief les particularités, tout en relevant les lacunes dans une tradition sans aucun doute lacunaire (Sylvie Lefèvre, « L'*Abuzé en court* et sa diffusion manuscrite : une œuvre anti-curiale pour les milieux de cour » ; Maria Colombo Timelli, « L'*Abuzé en court* entre manuscrits et imprimés »).

L'hagiographie, genre particulièrement représentatif de la continuité que nous essayons de cerner, mérite attention dans la perspective qui est la nôtre. Dans un examen nécessairement partiel, Barbara Ferrari montre bien que certaines modernisations linguistiques, notamment lexicales, qui se relèvent dans la version de la *Légende dorée* révisée par Jean Batailler (Lyon, 1476), loin d'être automatiquement imputables au passage à l'imprimé, reviennent à certains copistes du milieu du siècle (« La *Légende dorée* du manuscrit à l'imprimé : encore sur la modernisation linguistique de la traduction de Jean de Vignay par Jean Batallier »). Un constat analogue est dressé par Martina Crosio, toujours dans le domaine hagiographique : dans la *Vie de saint Martin* en prose, le passage à l'imprimé ne semble pas affecter la langue, mais bien la structure du texte, organisé maintenant en chapitres, et une partie de son contenu, par l'ajout d'épisodes et d'allusions à la réalité tourangelle, en réponse sans doute aux attentes d'un lectorat local (« La *Vie de saint Martin de Tours* en prose : du manuscrit à l'imprimé »).

Le passage sous les presses de quelques traités à sujet politique peut s'avérer riche en enseignements, dans la mesure où une édition relativement « tardive » peut nous livrer, de par son contenu et sa structure, des informations sur la transmission des textes et sur des témoins perdus, et sur l'adaptation de ces mêmes œuvres pour un lectorat nouveau (Anne Schoysman, « Colard Mansion et Antoine Vérard, éditeurs de textes sur la véritable noblesse et le gouvernement des princes. L'apport d'un recueil à la tradition des textes »).

Autre domaine abordé, celui des recueils de « dits », dont les lecteurs des xv^e et xvi^e siècles continuent de se montrer friands : **Paola Cifarelli** fournit le classement d'un triple patrimoine « médiéval » passé à l'imprimé, qui confirme l'importance de la forme (vers *vs* prose) et la distinction, héritée cette fois de l'Antiquité, entre le « sage » et le « philosophe » (« Une sagesse en pilules ? Les recueils de dits de sages dans les premiers imprimés »).

Le poids et la fortune prolongée de l'héritage ovidien à la fin du Moyen Âge et tout au long de la Renaissance sont bien connus. Il est alors intéressant de vérifier comment une édition particulière des *Métamorphoses* (en l'occurrence, *Le Grand Olympe...* publié à Lyon par Martin Morin en 1532) essaie de se présenter sur le marché éditorial comme une nouveauté, tout au moins typographique. Comme le relève **Stefania Cerrito**, des éléments de continuité et de renouvellement se côtoient de fait dans une œuvre tout à la fois « médiévale » et « renaissante » (« *L'Ovide moralisé en prose dans Le Grand Olympe des histoires poétiques* (Lyon, 1530-1532) »).

L'évolution en cours dans le genre romanesque est enfin examinée par **Sergio Cappello**, qui prend en compte la totalité de la période envisagée : le secteur des « romans » publiés entre 1470 et 1530, dans leurs caractéristiques matérielles, permet de mesurer l'évolution en cours et la coexistence – parfois chez les mêmes éditeurs-libraires – d'un fonds « gothique » et d'un renouveau « renaissant », le plus souvent allogène (« Le roman en France entre 1470 et 1530 »).

Le bilan nous paraît pouvoir se résumer dans une véritable invitation à la modestie et à la souplesse intellectuelle ; éviter les classements rigides et rassurants, dépasser les frontières étanches, essayer de se situer dans la mesure du possible dans le passé objet de nos études sans (trop d')idées préconçues, autant de démarches qui pourraient nous aider à mieux comprendre une réalité mouvante et en pleine mutation : finalement, la « rupture » entre un xv^e siècle « médiéval » et un xvi^e siècle « renaissant » n'en est pas une, et même la borne représentée par le passage du livre manuscrit au livre imprimé s'avère plus poreuse qu'on ne l'a prétendu autrefois. Loin de vouloir nier une évolution certainement en cours, et qui s'affirmera décidément après les années 1530 sur tous les plans – linguistique, littéraire, éditorial, et plus largement culturel –, nos enquêtes ont néanmoins montré,

nous semble-t-il, que les décennies étudiées sont porteuses des germes d'un changement profond, certes, mais où l'héritage des pères – voire des grands-pères – demeure toujours vivant.

Maria COLOMBO TIMELLI
Università degli Studi di Milano